

deur et son apparence sauvage et mélancolique, est supérieur en instinct à tous les autres; qu'il y a un caractère décidé dans lequel l'éducation n'a comparativement qu'une faible part; qu'il est le seul animal né discipliné pour le service des autres; que, guidé par le pouvoir naturel seulement, il prend soin de nos troupeaux, devoir qu'il accomplit avec une assiduité singulière, vigilance et fidélité; qu'ils les conduit avec une intelligence admirable qui est une partie de lui-même; que sa sagacité donne à son maître le temps requis pour instruire d'autres chiens pour la fin à laquelle ils sont destinés; si nous réfléchissons sur ces faits nous serons confirmés que le chien du berger est le vrai chien de la nature.

—:O:—

LES QUALITÉS MORALES DU CHIEN.

Il est vrai de dire du chien qu'il possède

“Plusieurs bonnes

Et utiles qualités, ainsi que de la vertu,

Son attachement n'est pas affecté

Par le changement de la fortune;

Qu'on le maltraite, qu'on le néglige

Il est toujours fidèle;

Et sa reconnaissance durant toute sa vie

Ne se termine qu'à ses derniers moments.”

On peut dire ici que, parmi les animaux inférieurs possédant de bons nerfs il y a plus d'activité; et c'est l'homme c'est quelquefois la grosseur de son crâne qui fait la supériorité de son esprit. Ce sont des choses qui méritent la plus profonde considération. Dans leur état sauvage les bêtes n'ont aucun intérêt, aucune idée au-delà de leur nourriture et de leur reproduction. Dans leur état domestique, ils sont destinés à être les serviteurs de l'homme. Leur idée est suffisante pour les qualifier à rendre ce service: mais s'ils avaient de l'intelligence, s'ils connaissaient leur force, et ce qu'ils peuvent faire, ils briseraient leur liens, et l'homme à son tour deviendrait la victime et l'esclave.

Il y a une faculté importante, appelée l'attention. C'est elle qui distingue la pupille du maître, l'homme scientifique de l'ignorant. Son pouvoir d'arrêter son esprit sur une chose, est le grand secret de l'amélioration individuelle et morale. Le chien a l'habitude de l'attention jusqu'à un certain point. Le chien a rat veillant avec soin la vermine, le chien de chasse étant attentif, malgré les bérues de son compagnon ou la maladresse de son maître, le lévrier est insensible et sourd aux autres sons, pendant qu'il poursuit sa proie à la trace; ce sont des illustrations frappantes du pouvoir de l'attention. Alors ils ont une impression, et ils y pensent et la conservent.

Ceci est la faculté de la mémoire; et elle est très importante. Il y a mille histoires sur le chien, dans les rapports d'Ulysse jusqu'à ce jour, et nous en avons assez vu de cet animal fidèle pour en croire la plus grande partie. Un officier était à l'étranger

avec son régiment, pendant la guerre américaine. Il avait un beau chien de Terreneuve, son compagnon, qu'il avait laissé avec sa famille. Après sept ans il revint. Son chien le rencontra à la porte, lui sauta au cou, lui lécha la figure, et mourut.

Nous avons une grande preuve de la mémoire du chien d'après l'instruction qu'il a reçue de son maître, dans le chien d'arrêt et le lévrier, et il en est peut-être avec eux comme avec quelques hommes, à qui il faut répéter la leçon, et même leur imprégner dans la mémoire d'une manière qui ne leur est pas tout-à-fait agréable.

[Nous avons connu un chien couchant importé d'Irlande qui appartenait à un monsieur de cette ville, qui dans plusieurs occasions, à la chasse, déploya un instinct extraordinaire suffisamment remarquable pour nous faire croire qu'il savait discerné, indépendamment de l'instruction qu'il avait reçu, plusieurs de ses actions étaient entièrement volontaires, et convenant aux circonstances accidentelles. Par exemple il marchait sans faire de bruit devant son maître et l'induisait par des signes particuliers à le suivre où il avait vu des oiseaux.

Dans ses vieux jours “Smoke” était tout-à-fait opposé à une chasse indifférente et laissait le champ dégoûté après une mauvaise chasse, semblant ne pas s'y amuser et trouver que ses efforts n'étaient pas payés par la chasse qu'il faisait. Le chien était d'une disposition tranquille, mauvais aux étrangers et enclin à se quereller avec tous ceux qui portaient un bâton ou un fouet. N'oubliant jamais une injure, et grondant quand ceux qui l'avaient offensé paraissaient. Il était très irritable et tenace dans ses droits quand il était à la chasse, s'éloignant de tous les petits chiens, et se montrant irascible quand quelqu'autre chien lui nuisait; et une fois il attaqua un jeune chien d'arrêt dans le champ, qui malgré son abolement avait voulu persister à courir devant lui pendant qu'il chassait.—L.]

—:O:—

RACINES DE BRUSSELLE.

Cette variété de choux vient, dit-on, de Savoie. C'est un légume célèbre en Europe, surtout près de Bruxelles et autres grandes villes en Flandres, où, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois d'avril, il fait un plat sur la table du riche comme du pauvre. Jusqu'à dernièrement on y portait que peu d'attention dans ce pays.

Culture.—Semez-les en avril et transplantez-les en juin ou juillet, comme les Broccoli. Les feuilles de cette plante sont semblables à celles du chou de Savoie, ayant une tige de deux pieds de haut environ, dont il croît un grand nombre de petits choux d'un à deux pouces de diamètre. Après que les racines ont gelé, (ce qui est nécessaire à leur perfection), on peut les arracher. Mettez dans de l'eau claire pendant une heure, et ôtez-en la poussière et les insectes; alors faites les bouillir pendant environ vingt minutes dans beaucoup d'eau.

Quand elles sont molles retirez-les et égouttez-les bien. On les mets alors dans un chaudron avec de la crème, ou du beurre épaissi avec de la fleur; assaisonnez-les à votre goût en les brassant. On peut les servir sur la table avec de la sauce de tomate, qui augmente beaucoup leur goût: ou assaisonnez-les avec du poivre et du sel, et mangez-les avec n'importe quelle sorte de viande. Comme ce légume est comparativement peu connu, j'ai fait ces considérations dans le but d'en encourager la culture. On doit ôter la tête du plant, et on doit choisir la graine des petits choux. On peut les tenir frais et sains pendant trois ans, mais on ne doit pas les laisser près des autres choux.

—:O:—

UNE NOUVELLE NOURRITURE ET UN NOUVEAU BREUVAGE.

L'attention, comme tout le monde le sait, a depuis plusieurs années été tournée vers la découverte d'une plante capable, en tout ou en partie, de former un substitut à la récolte précaire de la patate. Plusieurs ont été suggérées. L'oseille tubéreuse, l'arracacha, le chéridolne, et plusieurs autres, ont été suggérés de temps à autre; mais chacun d'eux tour à tour, quand on les a pesés dans la balance de l'agriculture pratique, a fait défaut.

L'étoile de l'Espérance sur laquelle l'œil de l'Europe affamée se dirige maintenant est un yam oriental, que les travaux combinés des “Alliés” ont soudainement fait sortir d'une honteuse obscurité de 6000 ans. Comme les yams des Indes Orientales et Occidentales déjà connus, il appartient à l'espèce de la dioscorea; mais il est très différent dans ces qualités spécifiques. Les expériences de M. Decaine mirent à la conception qu'il viendrait rapidement une plante d'un bon usage agricole en France; et le Professeur Lindley ne voit aucune raison, jugeant d'après sa distribution géographique, et son rapport à nos haies de viorne, auquel il ressemble beaucoup, pourquoi il ne viendrait pas à notre climat.

La plante a de larges racines perpétuelles, dont les bouts sont aussi gros que les poings et qui deviennent de l'épaisseur du doigt descendant perpendiculairement environ une verge, si le sol est assez mou pour qu'elles passent. La tige est annuelle, aussi épaisse qu'une plume d'oie, cylindrique s'entrelaçant de droite à gauche, de deux verges de hauteur, d'une couleur violette, tachetée de blanc; et quand elle n'est pas suffisamment supportée, elle traîne à terre, prenant facilement racine aux joints. En Chine cette plante a été longtemps en circulation, sous le nom *Sain Inn*; et M. Montigny, par l'entremise de qui elle fut transmise de Shanghai à Paris, dit qu'elle est très productive, et que les Chinois en consomment autant que les Européens consomment de patates. Cependant la convenance de la plante à la Bretagne n'a pas été démontrée pratiquement; mais les horticulteurs Français, qui